

HERALDIQUE

Adalbert de BEAUMONT : **Recherches sur l'origine du blason et en particulier sur la Fleur de Lis**

Réédition de l'ouvrage de 1853, présentation de Jean-Marie Auzanneau, Pardès édit., 1996, 125 pages, XXII planches.

Voilà un ouvrage qui commence par une contre-vérité : Le procès au sujet du titre royal de *duc d'Anjou* et des Armes de France. L'auteur de la "présentation" laisse entendre que le procès a été gagné par les Orléans, alors que c'est tout le contraire. Un extrait, ci-dessous, du document officiel est pourtant fort explicite :

Dans son arrêt du 22 novembre 1989, la première chambre de la cour d'appel de Paris a débouté et condamné aux dépens les princes Henri d'Orléans (alias "comte de Clermont", fils aîné du "comte de Paris") et Sixte-Henri de Bourbon-Parme, dans leur reprise d'instance contre Mgr le prince Louis, duc d'Anjou, Chef de la maison de Bourbon.

Cet arrêt confirme de manière éclatante le jugement de la première chambre du tribunal de grande instance de Paris, en date du 21 décembre dernier, qui avait vu la victoire du feu prince Alphonse, duc d'Anjou, et la défaite de ses cousins cadets.

Les attendus de l'arrêt confirment donc que nul ne peut interdire à Mgr le prince Louis le port du titre de duc d'Anjou.

D'autre part, la Cour, constatant que les "armes pleines de la maison de France ont été, conformément au droit commun des armoiries, adoptées par les aînés de la maison de Bourbon depuis la mort du comte de Chambord" (1883), proclame que ces pleines armes ne peuvent être contestées à Mgr le prince Louis en qualité de Chef de nom et d'armes des Bourbons, et qu'elles se rattachent directement au nom de la famille dont elles constituent l'attribut et "à ce titre soumises à la même protection que le nom lui-même".

Cet arrêt marque le terme d'une inutile polémique entretenue depuis 1883 par les princes d'Orléans visant à usurper un héritage dont il est aujourd'hui une nouvelle fois solennellement démontré qu'il n'est pas le leur.

Et les erreurs, à différents niveaux, s'accumulent tout au long de l'ouvrage.

Il y a, comme souvent, hélas ! la confusion entre l'origine du blason-symbole et l'origine des différents "meubles" ajoutés au cours des temps et des circonstances. Le blason-symbole ne date pas des croisades, mais de la Tradition paléo-européenne. Le celtisme connaît le bouclier orné de symboles, mais certains "meubles", comme par exemple le "vivré" est déjà connu au Néolithique ancien d'Europe occidentale (6000 av. J. C.) et même au Paléolithique supérieur, avec le même sens.

La chevalerie n'a pas été inventée au Moyen-Age, mais à l'âge du Fer. Certaines médailles celtiques sont ornées de façon héraldique.

En ce qui concerne le chapitre sur la Fleur de Lis, l'auteur déploie une fautive érudition assez banale : ne comprenant le symbolisme à aucun niveau, il ramène tout à un naturalisme étriqué et trompeur. La Fleur de Lis, comme la plupart des meubles héraldiques, est faite pour manifester et cacher à la fois le sens symbolique, métaphysique de ce qui est présenté. Elle est dessinée à partir des trois axes de la croix grecque (ou six points). La stylisation en Fleur de Lis manifeste (et cache) toute la métaphysique de la croix-symbole en ajoutant la valeur esthétique de la fleur et son symbolisme propre (union des complémentaires).

Lorsque l'auteur nous dit que l'Orient est le berceau de l'humanité, de la famille, des "idées religieuses" et morale, etc., on comprend qu'il ne connaît rien à la Préhistoire et à la proto-histoire. Il parle des Perses sans savoir que c'était un peuple indo-européen. Il oublie que l'Alchimie est grecque d'origine, et que Marseille hellénique n'est pas si loin... Il ignore que ce qu'il admire dans son "Orient" mythique vient des bandes armées des divers peuples indo-européens qui envahirent ces lointaines contrées... et que même les Egyptiens pharaoniques furent très fortement influencés par eux.

On est stupéfait de constater que l'auteur ne connaît rigoureusement rien de la brillante civilisation celte et de ses réalisations européennes et extra-européennes. Pour lui, tout vient d'ailleurs ! Il confond civilisation, culture, avec l'intendance d'une armée en marche ! A ce compte là, il faudrait juger le niveau culturel et scientifique du XVII^e siècle, par exemple, aux traces laissées par la cavalerie de la Maison du Roi après une charge...

En somme, un ouvrage anti-culturel, étriqué, horizontal, et terriblement ennuyeux. Inutile de le lire : ou alors pour rire...

Jouffroy d'ESCHAVANNES : **Traité complet de la science du blason, (1880)**

Pardès édit., 1996, 266 pages, nombreuses illustrations dans le texte.

MAIGNE : **Abrégé méthodique de la science des armoiries (1885)**

Pardès édit., 1996, 508 pages, fig. dans le texte.

Ces deux ouvrages, composés avec sérieux et raison, se valent. Ils exposent, de façon précise et claire, les règles techniques des armoiries et du blason en particulier. Ils permettent de se familiariser avec la terminologie spécifique de cet art. Il s'agit, en effet, d'un langage codé (symbolique) qui a été codifié après la période des croisades afin de le rendre intelligible dans la religion catholique apostolique et romaine.

Il y a cependant un écueil à tout cela : les *partitions, répartitions, pièces honorables, meubles, figures, métaux, émaux, positions*, etc., ont tous un sens métaphysique, et donc symbolique, dans la Tradition du Graal. Le Graal étant le résultat de la christianisation du *Chaudron d'immortalité* de la très ancienne tradition européenne. Or, il se trouve que cette science-là est une tradition orale.

Il est donc déconseillé à ceux qui ne sont pas reliés à la Tradition de composer un blason, car les résultats pourraient être assez fantaisistes. En effet, ce n'est pas une image de simple "décoration", ou un *logo*. Il n'est pas non plus limité à son rôle de signe de reconnaissance. Un blason est un programme métaphysique et théologique exprimé en symboles et en idéogrammes. Il est structuré par le Ternaire dynamique du Nombre d'or, et peut se "situer" soit au niveau du Graal d'argent, soit à celui du Graal d'or.

Par ailleurs, il faut savoir que la plupart des symboles peuvent être ambivalents, antithétiques, suivant leur position dans le champ de l'écu ou par rapport à d'autres figures. Et le nombre de pièces est aussi très important. Il faut savoir aussi qu'il existe des "blasons d'infâmie", c'est-à-dire des assemblages de symboles maléfiques... et bien d'autres choses encore...

Il est donc vivement recommandé d'être extrêmement prudent dans la composition d'un blason.

Max ESCALON DE FONTON

SCIENCES ET ARTS TRADITIONNELS

Serge WILFART : **Le Chant de l'Etre - Analyser, construire, harmoniser par la voix**

Albin Michel/Espace libres, Paris, 1994, 199 pages en format de poche.

Voilà un petit livre réjouissant au plus haut point, tout rempli d'une sagesse non pas théorique ou abstraite, mais vécue et expérimentée au travers d'une expérience très concrète, pratique, celle du chant ou plus exactement de la voix. L'auteur se donne en effet comme "professeur de voix", et pour lui la *voix* parlée ou chantée, véhicule du souffle et donc de l'esprit au sens exact du terme – le *prana* de l'hindouisme – peut devenir *voie* initiatique, et régénérer